

FRANCIS FRIEDMANN

FLEURS RARES DES ILES MASCAREIGNES



REUNION • MAURICE • RODRIGUES

FLEURS RARES
DES ILES
MASCAREIGNES

FRANCIS FRIEDMANN

FLEURS RARES DES ILES MASCAREIGNES



1 - *Disperis tripetaloides*

Les trois îles Mascareignes, Réunion, Maurice, Rodrigues, ont une flore indigène estimée à environ 1300 espèces dont les deux tiers sont endémiques (c'est-à-dire qu'elles n'existent nulle part ailleurs), soit de l'une des îles, soit de l'archipel.

Quand on sait les transformations que les îles ont subies depuis leur découverte, avec le développement d'un important peuplement humain, on ne sera pas étonné de la raréfaction des plantes endémiques et même de l'extinction de plusieurs d'entre elles.

Celles qui survivent se sont d'ailleurs raréfiées à des degrés divers. Les forêts de basse altitude ou du littoral ont été les premières à céder la place aux cultures et aux habitations. Ce sont les espèces originaires de ces formations qui sont aujourd'hui les plus menacées. Par contre des espèces endémiques qui vivent, par exemple, dans la végétation moins perturbée des hauts sommets réunionnais, sont moins directement menacées, même si leurs populations sont naturellement peu abondantes.

Certaines espèces ont atteint le degré ultime de raréfaction, c'est-à-dire la survie d'un seul individu connu à l'état sauvage. Ce triste privilège est, par exemple, celui de l'*Hibiscus liliiflorus* de Rodrigues ou du *Ruizia cordata* de la Réunion. C'était aussi celui de *Casearia tinifolia* de Maurice avant la mort du dernier survivant connu, vers 1980, à la suite d'un cyclone.

La liste des espèces dont on ne connaît que 3 - 4 ou jusqu'à 10-20 individus, compte plusieurs dizaines de noms.

Citons les **Poupartia castanea**, **Zanthoxylum paniculatum**, **Badula balfouriana**, endémiques de Rodrigues, les **Hibiscus genevii**, **Tetrataxis salicifolia** ou **Elaeocarpus integrifolius** de Maurice, les **Badula fragilis**, **Claoxylon racemiflorum** ou **Lomatophyllum macrum** de la Réunion.

Enfin plusieurs endémiques sont encore raisonnablement représentées. **Forgesia borbonica** par exemple, se rencontre assez fréquemment dans les forêts d'altitude de la Réunion et **Labourdonnaisia glauca** dans la végétation hygrophile de Maurice.

A Rodrigues, dont la végétation a pourtant souffert le plus de déforestation, une espèce endémique comme **Mathurina penduliflora** n'est pas encore trop rare.

Certaines espèces rares ont une floraison éblouissante, comme les **Trochetia** ou les **Hibiscus**. D'autres, tout aussi intéressantes d'un point de vue botanique, n'ont que des fleurs insignifiantes, par exemple les **Croton**, les **Casearia** ou les **Zanthoxylum**.

Ce sont évidemment des espèces du premier groupe que nous avons choisi de représenter dans ce portfolio, en nous permettant une incursion dans le groupe des endémiques moins rares, voire celui des espèces qui sont simplement indigènes, qui existent aussi à Madagascar ou aux Seychelles, par exemple, à condition que leurs fleurs soient attrayantes.

Hors de tout intérêt scientifique, ce sont en effet les "stars" botaniques qui sont les meilleures ambassadrices de la flore de leurs îles natales et qui mettent le mieux en valeur l'originalité de cette nature insulaire, par rapport aux autres régions du monde. Quoi de plus typiquement mauricien que **Trochetia boutoniana**, de plus typiquement réunionnais que **Heterochaenia rivalsii**, de plus typiquement rodriguais que **Mathurina penduliflora**?

Nous montrerons aussi quelques fruits dont les couleurs attirent le regard autant qu'une floraison et nous donnerons un exemple d'un curieux phénomène de métamorphose du feuillage que présentent certaines espèces, phénomène particulièrement remarquable aux Mascareignes.

Les orchidées sauvages sont le groupe le plus important, à la Réunion et à Maurice, de plantes herbacées à floraison spectaculaire. Une quinzaine d'entre elles sont illustrées dans cette "galerie de portraits" qui n'a pas cependant l'ambition d'être complète. D'autres espèces endémiques qui auraient mérité d'être représentées sont citées dans le texte.

Beauté des fleurs, étrangeté des fruits et des feuillages, n'y a-t-il pas là de bonnes raisons pour tenter de préserver ce qui subsiste de ce patrimoine original et irremplaçable?

Les espèces qui sont aujourd'hui à la limite de l'extinction par suite de la dégradation du milieu naturel, ne pourront être sauvées que par leur multiplication en culture. Les Conservatoires Botaniques dont le tout nouveau Conservatoire de Mascarin à la Réunion, les Jardins Botaniques de Pamplémousses et de Curepipe à Maurice, se consacrent à cette tâche.

Mais ce sont là des cas extrêmes et un grand nombre d'espèces rares peuvent survivre en association avec les plantes plus communes dans leurs biotopes d'origine, à condition que ceux-ci soient désormais mieux protégés. D'où l'intérêt de la création d'un ensemble plus ambitieux de réserves naturelles, en particulier à la Réunion, et de la maintenance des réserves déjà existantes.

Ce serait la meilleure façon de conserver les derniers vestiges d'une des richesses naturelles des Mascareignes.



2 - Trochetia blackburniana

Les Trochetia (Sterculiacées) (photo 2, 3, planches I, II)

Si les forêts profondes qui couvraient les Mascareignes il y a 250 ans ont presque entièrement disparu, la végétation des pitons volcaniques, des falaises, des plateaux marécageux, subsiste encore par endroits.

Plusieurs **Trochetia** vivent dans ce genre de biotope. Parmi tous les arbustes des Mascareignes ce sont peut-être les plus attrayants par leurs grandes fleurs brillamment colorées, carmin, roses ou d'un blanc pur.

Le genre **Trochetia**, endémique de l'archipel, comprend cinq espèces n'existant qu'à Maurice et une espèce, endémique de la Réunion.

3 - *Trochetia granulata*

Trochetia parviflora n'a pas été retrouvé, à Maurice, depuis 1840 et on craint aujourd'hui qu'il ne soit éteint. Les autres espèces sont devenues très rares. Ainsi *Trochetia boutoniana* (planche 1) n'existe-t-il plus que sur un morne escarpé du Sud de Maurice. Ce joyau de la flore mauricienne est par bonheur déjà cultivé et multiplié. L'arbuste atteint 2-3 m de hauteur; ses fleurs ont jusqu'à 6 cm de diamètre.

Les *Trochetia uniflora* (non illustré) ont des fleurs semblables mais un peu plus petites (3-4 cm) et d'un rose plus vif. Petits arbres hauts jusqu'à 5 m, ils ne survivent que sur les pentes vertigineuses et ventées de quelques mornes.

Trochetia blackburniana (photo 2) est une espèce plus facile à voir puisqu'elle existe dans les réserves naturelles du plateau de Mare Longue et de Pétrin. Elle a un port très peu ramifié; l'arbuste se réduit parfois à une seule tige verticale terminée par une touffe de feuilles. Les fleurs en clochette, plus fermées que celles des 2 espèces précédentes, peuvent être uniformément carmin ou veinées de carmin sur fond blanc. Leur nectar est recherché par les Zosterops qui n'hésitent pas à percer de leur bec la base de la corolle pour y accéder plus facilement.

La seule espèce que l'on puisse qualifier d'arbre est le *Trochetia triflora* (planche II) qui atteint 10 m de hauteur. Il vit sur les plateaux et les crêtes humides du Centre et du Sud de Maurice.

La Réunion, quant à elle, ne possède qu'une seule espèce, aux fleurs d'un blanc pur, *Trochetia granulata* (photo 3). C'est un petit arbre qui pousse à des altitudes de 1500 à 2000 m, par exemple sur les pentes du Piton des Neiges. Il est souvent couvert de lichens (Usnées). Lors de la floraison, le sol au pied des arbustes se couvre d'un tapis de pétales blancs, car les fleurs, très nombreuses, sont aussi très fugaces.



4 · Hibiscus columnaris

Les Hibiscus (Malvacées) (photo 4, 5, 6 planche III)

Ce genre comporte aux Mascareignes 5 espèces endémiques qui ne le cèdent en rien aux *Trochetia*, si ce n'est par l'originalité, le genre *Hibiscus* ayant une bien plus vaste répartition.

Les *Hibiscus columnaris* (photo 4) de la Réunion ont des fleurs larges de 6-7 cm, d'un jaune soufre uniforme, tandis qu'à Maurice les fleurs sont un peu plus petites et ont un ocelle pourpre sombre au fond de la corolle. Ce sont des petits arbres tortueux hauts de 4-6 m; leur tronc atteint 40 cm de diamètre. Originaires de forêts sèches de basse altitude, ils sont aujourd'hui très rares, dans les deux îles.

Un peu plus hygrophile, l'*Hibiscus boryanus* (planche III) atteint une taille plus élevée, jusqu'à 10 m. Cordemoy, dans sa "Flore de L'île de la Réunion" de 1898, note que le bois servait autrefois à faire des planches pour lambris, utilisation bien prosaïque pour un *Hibiscus*, mais qui prouve que l'espèce devait être plus commune qu'aujourd'hui. La petite forêt de Béloni, à Basse Vallée, qui avait échappé à la déforestation jusque dans les années 1970, en abritait de beaux exemplaires arborescents. La couleur des fleurs est variable, allant du jaune orangé au vermillon. En altitude, vers 1300 m, on trouve des arbustes à fleurs d'un vermillon pur, très vif. A Maurice, les plantes rattachées à cette espèce assez diverse ont des fleurs rose pâle à carmin.



5 - *Hibiscus fragilis*

6 - *Hibiscus liliiflorus*



Les noms traditionnels de "Foulsapate marron" à la Réunion, de "Mandrinette" et "Augérine" à Maurice, sont tombés dans l'oubli.

Comme pour les **Trochetia**, la flore mauricienne est aussi plus riche en espèces d'**Hibiscus**. Elle possède 2 autres endémiques. L'**Hibiscus fragilis** (photo 5) est un arbuste buissonnant aux branches étalées, qui pousse sur les crêtes ventées; on n'en connaît que quelques rares stations naturelles. L'**Hibiscus genevii**, découvert en 1840 par Bojer et dédié à Henri Genève, un planteur installé à Rivière Noire, n'est plus connu que par quelques arbustes heureusement situés dans une réserve naturelle (Le Mondrain). Ses très belles fleurs mauve pâle à centre carmin, ressemblent un peu à certaines variétés cultivées rattachées à **Hibiscus rosa-sinensis**. Ceci n'a rien d'étonnant car **Hibiscus genevii** a servi de géniteur dans des expériences d'hybridation qui ont contribué, dès 1840, au foisonnement des variétés horticoles que nous connaissons aujourd'hui.

Rodrigues n'est pas en reste puisqu'elle possède un **Hibiscus** original aux fleurs d'une couleur orange très saturée, **Hibiscus liliiflorus** (photo 6). Le seul arbre survivant, connu jusqu'en 1981 au sommet de la Grande Montagne, ne résista pas à la sollicitude intempestive dont il fut l'objet cette année là, prélèvements d'échantillons, de boutures, d'écorce... et il finit par mourir.

Un autre individu fut cependant découvert dans un endroit moins accessible. Sa localisation exacte n'aurait pas encore été ébruitée... Ainsi la Mandrinette de Rodrigues pourra-t-elle survivre quelques années de plus dans son île natale. L'espèce est cultivée au Jardin de Pamplémousses et au Conservatoire Botanique de Mascarin, entre autres.

Les **Dombeya** (Sterculiacées) (photo 7, 17 et 18)

Ce grand genre qui possède à Madagascar plusieurs espèces à la magnifique floraison, est représenté aux Mascareignes par 14 espèces. Certaines, comme **Dombeya populnea**, ont des fleurs minuscules et sans intérêt, mais un feuillage sujet à une extraordinaire métamorphose dont nous dirons un mot plus loin. Par contre le Mahot rose, **Dombeya elegans** (photo 7) a une très jolie floraison. La couleur de ses fleurs est variable, d'un rose plus ou moins vif selon les stations. Ce n'est qu'un arbuste gracile des forêts humides d'altitude, entre 800 et 1500 m. Dans ces forêts existent plusieurs autres espèces de Mahots qui peuvent devenir de grands arbres tel **Dombeya pilosa** aux ombelles de fleurs rose pâle, ou encore **Dombeya ficulnea**, **Dombeya reclinata**, **Dombeya battiolens**, **Dombeya ciliata**, aux fleurs blanches ou lavées de rose.

On aura compris que la Réunion est l'île d'élection des **Dombeya** qui affectionnent ses hautes altitudes. Cependant les pentes exposées des mornes mauriciens possèdent aussi une jolie espèce, **Dombeya acutangula** sous espèce **rosea**, à fleurs roses, aujourd'hui rarissime dans la nature. A la Réunion et à Rodrigues existe la sous-espèce **acutangula**, à fleurs blanc crème.

Signalons encore, dans la famille des Sterculiacées, le Bois de senteur blanc, **Ruizia cordata**, genre monospécifique, endémique de la Réunion. Il a des fleurs roses assez petites et peu spectaculaires; il est plus intéressant par son feuillage d'une incroyable variabilité. Peut être ce caractère est-il à l'origine de sa réputation de plante fabuleuse, ce qui n'est pas sans mettre en péril le, ou les derniers arbres survivants. Quelques individus sont maintenant en culture à la

7 - *Dombeya elegans*

Réunion et au Conservatoire Botanique de Brest qui a même réussi à obtenir des graines après pollinisation artificielle. Ceci facilitera la diffusion de l'espèce et contribuera à la sauver de l'extinction.

Il n'en a pas été de même pour l'*Astiria rosea*, endémique de Maurice. L'espèce n'est plus connue que par des échantillons d'herbier dont les derniers ont été récoltés par Louis Bouton vers 1860. Bien qu'ayant été cultivée dans une serre en Angleterre, où elle a fleuri en 1844, elle ne s'est pas non plus maintenue en culture et on la considère aujourd'hui comme éteinte.

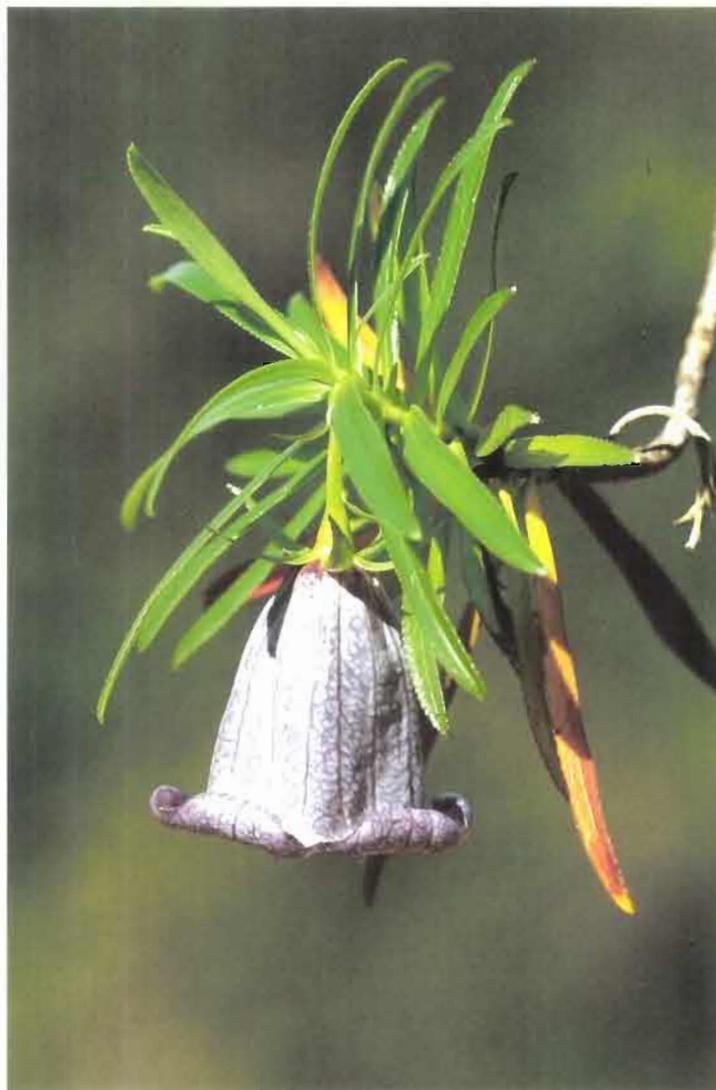
Cet exemple montre l'importance de la mise en culture des espèces devenues trop rares dans la nature pour pouvoir survivre par leur propres moyens (par exemple des espèces dioïques à fertilité réduite). Culture, mais aussi diffusion dans le plus grand nombre possible de Jardins et Conservatoires Botaniques.

Les *Heterochaenia* et *Nesocodon* (Campanulacées) (photo 8, planches IV, V)

Le genre *Heterochaenia* est endémique de la Réunion avec 3 espèces bien distinctes. La plus extraordinaire est *Heterochaenia rivalsii* (planche IV) qui est monocarpique à l'instar de certains *Lobelia* géants du Kilimandjaro.

La plante croît jusque vers 2500 m d'altitude dans le fourré arborescent à *Philippia*. Son unique tige, qui ne se ramifie jamais, est épaisse de 2-4 cm et porte de nombreuses feuilles serrées en spirale à l'extrémité.

La période végétative peut durer plusieurs décennies, la plante atteint alors jusqu'à 1,8 m de hauteur. Au bout de cette longue période de croissance, le déclenchement de la floraison est aussi l'annonce de sa mort.

8 - *Nesocodon mauritianus*

En effet, elle fleurit alors si abondamment qu'elle épuise toutes ses ressources et, une fois la dernière fleur tombée, elle meurt lentement tandis que le vent dissémine les milliers de graines qui s'échappent de ses capsules.

Les autres *Heterochaenia* mènent une existence moins dramatique, étant capables de fleurir de nombreuses fois au cours de leur vie. *Heterochaenia ensifolia* pousse à une altitude à peine inférieure, entre 1500 et 2000 m. Ses fleurs ont souvent une couleur terne, un mélange indéfinissable de jaunâtre et de violacé, comme parfois aussi *Heterochaenia rivalsii*.

Heterochaenia borbonica (planche V) enfin, est un arbuste très hygrophile haut de 1 - 2 m, du sous-bois et des clairières, vers 1500 m d'altitude. La nuance bleu tendre de ses fleurs n'est rendue qu'imparfaitement par la photo. Les 3 espèces sont très rares, au point que 2 d'entre elles n'étaient pas encore connues à l'époque de Cordemoy qui ne les mentionne pas dans sa Flore.

Genre très proche des *Heterochaenia*, *Nesocodon* est considéré comme endémique de Maurice. Son unique espèce, *Nesocodon mauritianus* (photo 8), n'a été découverte qu'en 1978. La seule population connue vit dans les fissures d'une falaise verticale, baignée par les embruns d'une cascade.

Les plantes ont quelques décimètres de longueur et portent des fleurs bleu pâle ressemblant à celles de *Heterochaenia borbonica*. L'espèce est "protégée" par la situation inaccessible de son habitat, mais sa mise en culture est cependant souhaitable, car le nombre d'individus connus est très réduit.



9 - Hugonia tomentosa

Les Hugonia (Linacées) (photo 9)

Les 2 espèces endémiques de **Hugonia** sont des lianes ligneuses qui peuvent atteindre une grande taille. **Hugonia serrata** existe à la Réunion et à Maurice. Elle fleurit au sommet des arbres qui la supportent, à 10 ou 15 m du sol.

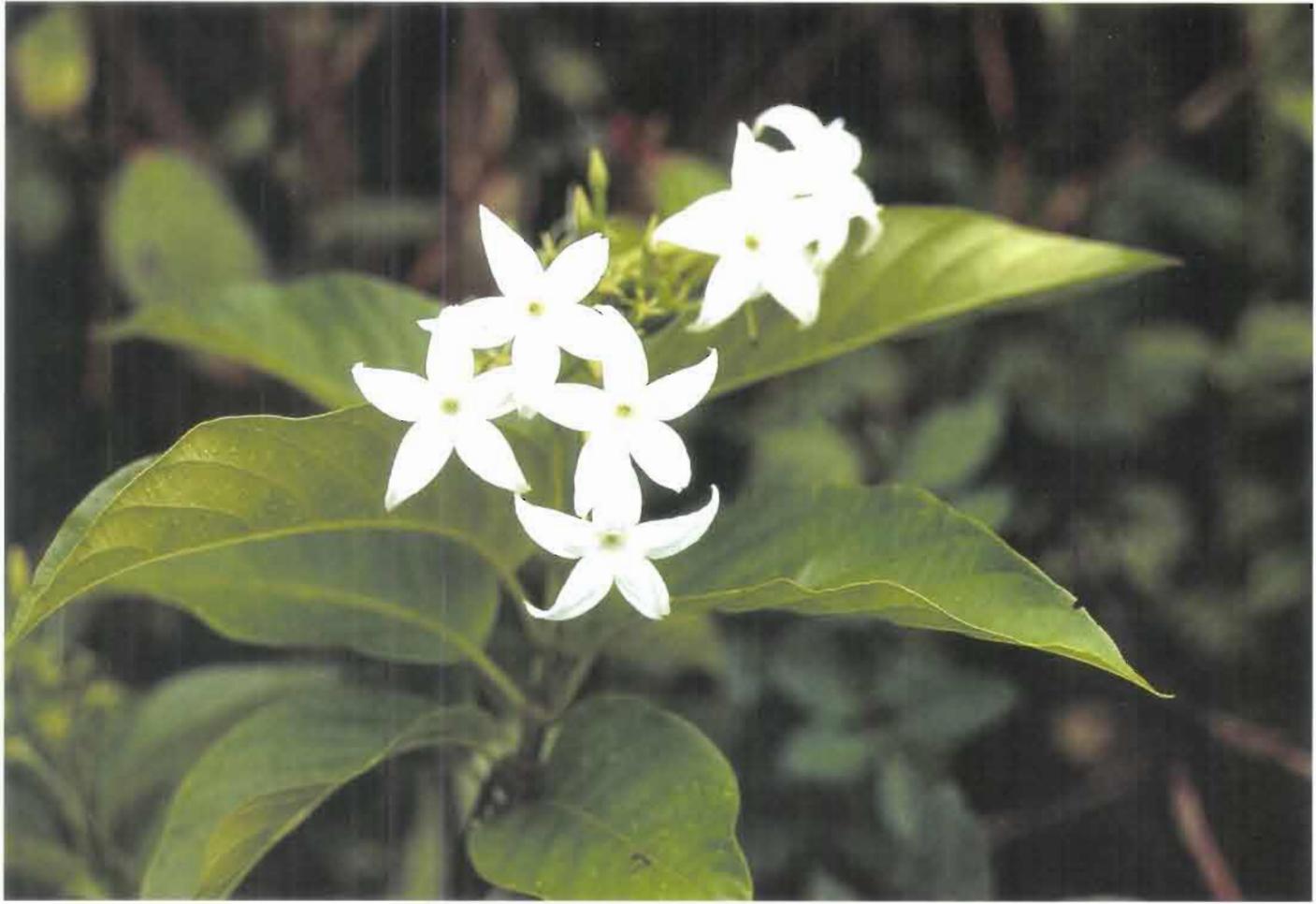
Hugonia tomentosa (photo 9) est endémique de Maurice; on la trouve, par exemple, sur le plateau de Mare Longue et à Pétrin.

Les noms communs des **Hugonia**, Liane de clé, Liane à crochets, Liane papangue, évoquent les 2 crochets opposés qui naissent sur les tiges en croissance et servent à la liane à s'accrocher à son support. A la longue, les crochets s'épaississent et se lignifient autour des rameaux-supports, pour ne plus les lâcher, à la manière des serres d'un oiseau de proie (Papangue).

Mathurina penduliflora (Turnéracées) (planche VI)

Le Bois Gandine, **Mathurina penduliflora** est endémique, genre et espèce, de Rodrigues, tout en étant apparenté aux **Piriqueta** de Madagascar. Comme aucune Turnéracée n'existe à la Réunion ou à Maurice, la présence de **Mathurina** à Rodrigues reste un mystère pour la biogéographie. Peut-être l'île est-elle plus ancienne que ne l'indiquent les datations de surface (qui en font la plus jeune des 3 Mascareignes).

Arbre autrefois commun, **Mathurina** s'est raréfié avec la déforestation. Les efforts de sauvegarde faits actuellement avec le concours de l'UICN, permettront de conserver ces témoins originaux, typiquement rodriguais.

10 - *Mussaenda landia*

Mussaenda landia (Rubiacées) (*photo 10*)

Les fleurs d'un blanc pur sont très répandues chez les arbres et arbustes indigènes. C'est le cas de presque toutes les Rubiacées. Seuls des *Myonima* ont des fleurs rose pâle et celles de *Chasalia corallioides* sont bleu pâle violacé (ce qui le fait appeler "Bois corail" à la Réunion, car ses fleurs ont la couleur délicate de certains coraux).

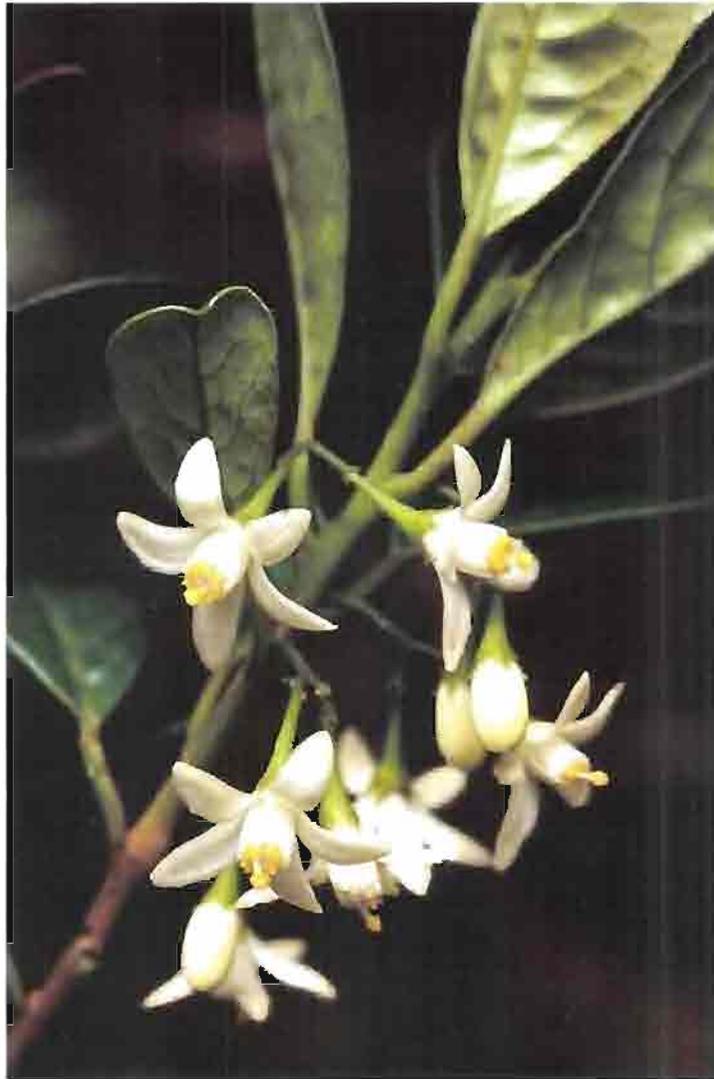
Mussaenda landia (*photo 10*) est un petit arbre qui atteint 7 - 8 m de hauteur, à fleurs larges de 3 - 6 cm. Il existe à la Réunion et à Maurice, dans les régions humides en basse altitude où il est peu fréquent. Les variétés mauriciennes ont des fleurs plus grandes que la variété réunionnaise.

Comme autre arbre à fleurs blanches assez spectaculaires, on peut citer l'*Ochna mauritiana* (Ochnacées) qui est endémique de Maurice. Il se transforme au moment de la floraison, au mois de décembre, en une boule blanche, ce qui lui a valu le nom de "Bois Bouquet Bonne Année".

Turraea cadetii (Méliacées) (*photo 11*)

Les arbustes qui formaient le genre *Quivisia*, endémique des Mascareignes, ont été rattachés aux *Turraea*, genre à plus vaste répartition. *Turraea cadetii* (*photo 11*), dédié à Thérésien Cadet qui fut le meilleur connaisseur de la flore réunionnaise, est un arbuste des forêts d'altitude de la Réunion où il est peu commun; il existe par exemple dans la forêt de Bébour, vers 1400 m, en compagnie de *Philippia* multiséculaires, de *Dombeya* et de *Psychotria*.

Ses fleurs ont environ 2 cm de diamètre. La paroi des fruits se fend à maturité en plusieurs valves qui s'enroulent vers la base, dégageant ainsi une

11 - *Turraea cadetii*

pulpe de couleur rouge orangé qui contient les graines. Ce dispositif attire des oiseaux comme les merles qui mangent la pulpe et les graines et contribuent ainsi à la dissémination de l'espèce.

Un autre *Turraea* aurait mérité de figurer dans cette galerie de portraits, c'est le *Turraea rigida* à grandes fleurs roses, qui survit dans les forêts humides de basse altitude à Maurice, par exemple dans la forêt de Bel Ombre.

Hornea mauritiana (Sapindacées) (planche VII)

La floraison de ce grand arbre n'est certes pas facile à admirer puisqu'il peut atteindre 20 m de hauteur. Ce genre monospécifique, endémique de Maurice, existe encore dans quelques vestiges de forêts en basse altitude.

Les inflorescences dressées sont longues de 20-30 cm et les fleurs ont 2,5 cm de diamètre. Elles sont fonctionnellement mâles ou femelles par avortement de l'ovaire ou des étamines, les 2 sexes étant présents ensemble dans les inflorescences.

A la fructification chaque fleur femelle donne un fruit large de 5-6 cm, à 2 grandes ailes couvertes d'une pilosité de couleur fauve à reflets dorés. D'où le nom d'"Arbre papillons" donné parfois au *Hornea*.

C'est une des espèces rares déjà multipliées par le Service des Forêts de Maurice. On peut la voir aussi au Jardin de Pamplémousses.

12 - *Molinaea macrantha*

Molinaea macrantha (Sapindacées) (photo 12)

D'autres Sapindacées ont une floraison plus modeste quoique parfois abondante. Les *Molinaea alternifolia* peuvent se couvrir d'une masse de petites fleurs blanches quand les aléas du climat ont stimulé leur floraison.

Molinaea macrantha (photo 12) est la seule espèce de ce genre mascaromalgache à avoir des fleurs roses. Endémique de Maurice, cet arbuste haut de 1-3 m, est peu commun dans les fourrés et forêts basses sur cuirasse latéritique, par exemple à Mare Longue. Ses fines grappes de fleurs, jamais très abondantes, peuvent sembler bien discrètes à côté de la floraison plus rutilante des *Trochetia* !

Forgesia (Escalloniacées) et **Roussea** (Brexiacées)

Forgesia borbonica (*planche VIII*) est une des espèces assez communes de ce portfolio. En effet, si le genre avec son unique espèce est endémique de la Réunion, ce qui en fait une rareté à l'échelle du domaine floristique, sur le terrain les **Forgesia** se rencontrent assez souvent lors d'une promenade dans la forêt hygrophile d'altitude.

Il atteint la dimension d'un petit arbre avec son tronc de 20-30 cm de diamètre et sa couronne peu élevée. Les fleurs sont souvent un peu "chahutées" par les Zosterops avides de leur nectar.

La couleur des fleurs est à l'origine du nom commun "Bois de rose" ou plutôt "de roses". L'espèce n'a aucun rapport avec le Bois de rose des ébénistes qui provient du Brésil. On trouve, plus rarement, des arbustes à fleurs presque blanches.

Roussea simplex (*planche IX*), est l'unique espèce de ce genre endémique de l'île Maurice et dédié à Jean-Jacques Rousseau. Une ressemblance superficielle des structures florales l'a fait placer autrefois dans les Escalloniacées, au voisinage des **Forgesia**. On considère aujourd'hui que l'espèce est plus affine des **Brexia** de Madagascar.

La Liane Rousseau est épiphyte et semble vivre de l'air du temps... En effet, sa tige principale ne s'enracine pas directement mais elle émet de minces racines aériennes qui s'enroulent autour des branches-soutiens et descendent vers le sol. Il est possible que la plante germe en épiphyte à la manière de certains **Ficus**. Le feuillage est un peu charnu, les tiges sont faiblement lignifiées et fragiles. Par places apparaît une fleur aux épais pétales jaunes. C'est une curieuse espèce dont la biologie est encore mal connue. Ses exigences écologiques sont telles qu'elle ne peut vivre que sur quelques sommets et crêtes fréquemment couverts de nuages.

Bremontiera amnoxylon (Papilionacées) (*photo 13*)

Quand De Candolle décrit cette espèce originaire de la Réunion, il en fit le type d'un genre endémique, **Bremontiera**. Les spécialistes préfèrent aujourd'hui l'intégrer au genre **Indigofera**, tout en précisant que la plante possède une combinaison de caractères qui ne se retrouve chez aucune autre espèce de ce genre. C'est pourquoi nous conservons ici le nom traditionnel.

Le "Bois de sable" est un petit arbre à croissance lente, dont le tronc tortueux peut cependant atteindre 50 cm de diamètre. Avec son écorce noirâtre fortement crevassée et son feuillage gris-vert plus ou moins argenté, il a une silhouette bien reconnaissable. Il semble affectionner les terrains les moins fertiles. C'est du moins là qu'on trouve aujourd'hui les **Bremontiera** qui survivent à la Réunion, sur les fortes pentes ou au bord des ravines, dans les cirques de Mafate et de Cilaos.

Comme autres Papilionacées intéressantes on peut encore citer **Strongylodon siderospermum**, liane herbacée à fleurs rouges, une endémique rare de la Réunion et **Sophora nitida** qui est, lui, un arbre moins rare de la forêt d'altitude de la Réunion. Il vit jusqu'à 2000 m sur les pentes du Volcan où il épanouit ses belles grappes de fleurs jaunes.



13 - *Bremontiera ammoxylon*

14 · *Medinilla loranthoides*

Medinilla loranthoides (Melastomacées) (photo 14)

Le grand genre *Medinilla* est bien connu par ses espèces spectaculaires comme *Medinilla magnifica* des Philippines, aujourd'hui cultivée dans les serres et ombrières du monde entier. A Madagascar il en existe 70 espèces qui sont presque toutes épiphytes.

La seule espèce des Mascareignes, *Medinilla loranthoides*, endémique de la Réunion, vit également en épiphyte, posée sur les branches des arbres ou accrochée à leur tronc, dans la forêt humide de basse altitude, jusqu'à 800 m. Les tiges faiblement lignifiées ne dépassent pas 0,5- 1 m de longueur et portent à leur extrémité 2-3 paires de feuilles charnues, épaisses, cassantes.

Les boutons floraux mettent longtemps à se développer et laissent apparaître précocement leurs pétales rose carmin. L'anthèse de chaque fleur est, par contre, assez brève.

L'espèce est rare, mais, étant difficile à repérer au sommet des arbres, elle est peut-être plus abondante qu'il n'y paraît.

Agauria buxifolia (Ericacées) (photo 15)

Voici encore une espèce presque commune illustrée ici pour sa floraison éclatante. Elle existe aussi à Madagascar sous une forme légèrement différente.



15 - *Agauria buxifolia*

16 - *Nuxia verticillata*



Aux plus hautes altitudes de la Réunion, sur les scories du volcan, alors qu'elle n'est encore qu'un minuscule arbrisseau elle épanouit déjà quelques clochettes écarlates. Des arbustes hauts de 1 - 2 m peuvent avoir des grappes de fleurs très attrayantes.

Nuxia verticillata (Loganiacées) (photo 16)

Cette espèce endémique de la Réunion et de Maurice est encore plus commune que les **Forgesia**. Son nom réunionnais de "Bois Maigre" lui vient de l'aspect fortement cannelé de son tronc qui semble tout décharné.

La floraison des **Nuxia** est généralement peu spectaculaire. Le passage d'un cyclone peut cependant induire chez eux une floraison abondante et ils se couvrent alors de panicules blanc rosé. Seul un examen attentif permet de découvrir la délicatesse des petites corolles rose pâle à l'éclat de porcelaine

17 · *Dombeya populnea*, juvénile

18 · Id., adulte

avec leurs 4 pétales retroussés couleur lie de vin. D'après Th. Cadet, c'est une des rares espèces presque ubiquistes à la Réunion, existant aussi bien dans les forêts sèches que dans les forêts humides et du niveau de la mer jusqu'au début du fourré altimontain vers 2000 m.

Dombeya populnea (Sterculiacées) (photos 17 et 18)

Il ne s'agit plus ici de fleurs mais d'un curieux phénomène de métamorphose du feuillage. ***Dombeya populnea***, que l'on trouve à la Réunion sur les pentes sèches de l'Ouest où il est très rare (l'espèce est éteinte à Maurice), présente un feuillage de jeunesse pendant 2-3 ans après la germination. Chaque feuille juvénile ressemble à une petite fronde de fougère (photo 17).

A mesure que la plante grandit, les feuilles se modifient progressivement, les sinus qui découpent le limbe disparaissent et elles prennent leur forme adulte à limbe entier (photo 18). De nombreuses autres espèces se métamorphosent ainsi en passant au stade adulte.

19 - *Xylopia richardii*

C'est à Rodrigues que le phénomène est le plus évident, en particulier sur la Plaine Corail où l'on peut (pouvait ?) voir les exemples les plus extraordinaires. Ainsi le Bois d'Olive (*Elaeodendron orientale* - Celastracées) qui est normalement un arbre haut jusqu'à 10 - 15 m, au tronc atteignant parfois 1 m de diamètre, aux feuilles largement elliptiques, peut garder pendant des dizaines d'années sa forme de jeunesse, sous l'effet du vent et de la sécheresse du substrat calcaire. La souche s'épaissit et émet des branches prostrées s'étalant à la surface du sol et portant des feuilles étroites graminiformes. La plante ressemble ainsi plus à une tache de gazon qu'à un jeune arbre !

Ce n'est qu'avec l'âge que la souche finit par former une branche verticale dont le feuillage prendra progressivement la forme adulte.

Comme les plantes hétérophylles (une quarantaine d'espèces différentes) existent presque exclusivement dans les régions les plus sèches des Mascareignes, on a avancé l'hypothèse que ce phénomène était une adaptation à la sécheresse.



20 · *Erythrospermum verticillatum*

Une autre caractéristique des arbres et des arbustes des Mascareignes est la forte proportion d'espèces à fruits charnus souvent vivement colorés. Les oiseaux qui sont attirés par ces fruits et les mangent, contribuent à disséminer les graines, au plus grand bénéfice des différentes plantes en compétition pour occuper l'espace.

Les mécanismes de cette "ornithochorie" (dissémination par les oiseaux) varient selon les genres et les espèces. Des fruits déhiscent comme les follicules des *Xylopia richardii* (Anonacées) (*photo 19*), espèce endémique de la Réunion, exposent des graines noires sur un fond rouge carmin, la couleur vive étant le signal. L'arille blanc, charnu, à la base de chaque graine, est la partie comestible du dispositif qui "motive" l'oiseau venu picorer le fruit.

Chez *Erythrospermum verticillatum* (Flacourtiacées) (*photo 20*), genre et espèce endémiques de Maurice, le fruit est également déhiscent mais ici, c'est

21 - *Doricera trilocularis*

le tégument externe de chaque graine qui s'est transformé en tissu charnu, rouge vif, qui assure à la fois la fonction de signal optique et celle d'appât alimentaire.

Le *Turraea cadetii*, dont nous avons déjà parlé, arrive au même résultat par la transformation des placentas qui portent les graines en un tissu rouge, charnu, comestible (par les oiseaux...)

A côté de ces mécanismes assez sophistiqués, on trouve chez une multitude d'espèces, des fruits, drupes ou baies, provenant simplement de l'accroissement de l'ovaire dont la paroi elle-même est devenue charnue et l'épiderme coloré. Ce type de fruit très répandu est illustré par les baies du *Doricera trilocularis* (Rubiaceés) (photo 21) genre et espèce endémiques de Rodrigues.

Cette adaptation réciproque, bénéfique aux plantes et aux oiseaux, s'est établie au cours de millions d'années pour aboutir aux plantes ornithochores et aux oiseaux frugivores.



22 · *Cynorchis squammata*

QUELQUES ORCHIDEES

Parmi les quelques 150 espèces d'orchidées sauvages des Mascareignes, certaines ont une très belle floraison, sans faire toutefois jeu égal avec les plus belles orchidées épiphytes d'Amérique Centrale ou certaines orchidées terrestres d'Afrique de l'Est.

Quelques-unes sont de délicates miniatures dont la beauté ne devient perceptible qu'avec un agrandissement approprié.

Les fleurs aux lignes harmonieuses de ***Disperis tripetaloides*** (*photo 1*), n'ont en réalité que 12 mm de longueur et la plante elle-même est une herbe fragile, haute de 10-15 cm. Elle vit dans le sous-bois des forêts de basse

23 · *Physoceras boryana*

altitude et n'apparaît que pour fleurir de façon fugitive, passant une grande partie de l'année au repos dans l'humus, sous forme d'un petit tubercule. Les fleurs de celle-ci, photographiées à la Réunion, sont différentes de celles qu'on trouve aux Seychelles ou à Rodrigues par exemple.

D'autres orchidées terrestres montrent au moins quelques feuilles pendant une grande partie de l'année, en dehors de la période de floraison, comme par exemple les *Physoceras boryana* (photo 23).

Ces petites herbes hygrophiles poussent vers 1800 m d'altitude sur les pentes du Volcan à la Réunion, dans des régions super-humides où il pleut 6 à 7 m par an. Dans une même population, parfois chez des plantes poussant côte à côte, les fleurs peuvent montrer de petites différences de couleur et de forme. Ces différences, une fois établies par mutation, se perpétuent et apparaissent sporadiquement dans une population.

Cynorchis squammata (photo 22) qui pousse dans les forêts humides comme Bébour, montre aussi de telles variations, le labelle (lobe tacheté orienté vers le haut) étant parfois réduit à une simple dent. Les fleurs ne dépassent pas 10 mm et c'est l'agrandissement d'environ 2,5 X qui permet d'admirer les fins détails des corolles.

Arnottia mauritiana (photo 24) est encore une de ces petites herbes terrestres aimant l'humidité des forêts d'altitude. On la trouve dès 900 m sur les versants bien arrosés et jusqu'à 1500 m sur les pentes du Volcan et du Piton des Neiges. Parfois la plante est installée dans un épais tapis de mousse.

24 - *Arnottia mauritiana*

Calanthe sylvatica (*planche X*)

Cette espèce n'est pas endémique des Mascareignes, elle existe également à Madagascar.

C'est peut-être la plus belle des orchidées terrestres, d'autant qu'il y a plusieurs variétés de couleurs différentes. Dans certaines stations on peut trouver en mélange des plantes à fleurs pourpres, d'autres à fleurs plus claires dont seul le centre est carmin, d'autres enfin à périanthe blanc et centre jaune.

De plus les fleurs de toutes ces formes prennent avant de faner une teinte jaune qui se surajoute aux couleurs précédentes, ce qui donne une palette très variée.

La hampe florale atteint 70 - 80 cm de hauteur, les fleurs elles-mêmes étant longues d'environ 2 - 3 cm. L'espèce n'est pas trop rare dans les forêts humides jusque vers 1500 m d'altitude.

Habenaria sigillum (*planche XI*)

Le genre **Habenaria** possède des espèces de grande taille comme celle-ci qui atteint ou dépasse 1 m de hauteur. C'est encore une plante très hygrophile des sous-bois. La couleur des fleurs est sans éclat mais leur forme est surprenante, le labelle étant divisé en 3 longs bras dont celui du milieu est genouillé. Cordemoy disait que les pétales et le labelle des **Habenaria** sont découpés en "pattes d'araignées". Une espèce a d'ailleurs été appelée **Habenaria arachnoides**.

25 - *Aeranthes arachnites*

Habenaria sigillum n'existe qu'à la Réunion en sous-bois des forêts de moyenne altitude de 500 à 1500 m. Le nom commun signalé par Cordemoy, "Petit Maïs", fait référence à la tige garnie de feuilles espacées.

Corymborchis corymbosa (planche XII)

Cette espèce est très rare à la Réunion mais existe aussi à Madagascar. Elle croît au fond des ravines ombragées à basse altitude jusque vers 300 m. Contrairement aux autres orchidées terrestres qui ont toutes des tiges herbacées et fragiles, celle-ci est très fibreuse et résistante. D'après Cordemoy le nom commun aurait été "Petit Palmiste", la plante ayant en effet plutôt l'apparence et la consistance d'un jeune palmier que d'une orchidée.

Le labelle allongé, tubuleux et évasé à l'extrémité, donne aux fleurs cette curieuse forme en trompette.

Comme autre orchidée terrestre à belles fleurs il faut encore citer **Phajus pulchellus** à périanthe pourpre, plante hygrophile de moyenne altitude.

Aeranthes arachnites (photo 25)

Encore une orchidée araignée ! Celle-ci est par contre épiphyte, ainsi que les suivantes. Poussant souvent sur les troncs des vieux arbres elle est aussi capable de pousser au niveau du sol, non pas enracinée dans la terre mais accrochée sur des rochers.

26 · *Jumellea recta*

Là encore, c'est l'objectif photographique qui met en valeur son aspect fantastique, mi-plante, mi-animal. Le tissu des pétales est si mince que la lumière qui le traverse illumine chacune de ses cellules. Les fleurs ont 2-3 cm de longueur.

La plante est relativement xérophile, pouvant vivre dans les forêts de l'Ouest de la Réunion où la sécheresse est parfois prolongée. Elle existe aussi à Rodrigues où, certaines années, les pluies sont encore plus rares.

Jumellea recta (photo 26)

Faisant partie autrefois du genre **Angraecum**, cette espèce et quelques autres en ont été séparées pour former le genre **Jumellea**, dédié à Henri Jumelle, professeur de botanique à Marseille, au début du siècle.

27 - *Cirropetalum umbellatum*

Son nom commun de Faux Faham indique qu'elle a une certaine ressemblance avec une orchidée très connue à la Réunion, le Faham, (*Jumellea fragrans*). Celle-ci sert à faire une infusion fort agréable qui, traditionnellement, parachève un bon repas créole.

Jumellea recta est à la fois épiphyte et saxicole. Elle est relativement xérophile, se cantonnant dans les forêts de basse altitude. Sa fleur à éperon démesurément long est probablement pollinisée par un papillon nocturne de la famille des Sphingides, à la trompe elle aussi très longue. Le Faham quant à lui est nettement plus hygrophile; il a une répartition en altitude plus large puisqu'il atteint par endroits 1800 m.

Cirropetalum umbellatum (photo 27)

Comme le *Cryptopus*, cette espèce peut exister partout en basse altitude, sur les troncs d'arbres ou les rochers moussus, à l'ombre du sous-bois.

L'aspect de la plante et la structure de base des fleurs sont tout à fait ceux d'un *Bulbophyllum*, genre dans lequel certains auteurs incluent les *Cirropetalum*. L'aspect externe des fleurs est par contre particulier avec leurs 2 sépales latéraux allongés et connivents et le sépale médian terminé par un filament très fin (cirre).

La couleur des fleurs est variable, pourpre sombre chez certaines plantes, jaune pur chez d'autres ou encore moitié pourpre et moitié jaune. Cette présence-absence de pigments pourpres est d'ailleurs fréquente chez diverses orchidées, nous l'avons notée chez les *Calanthe*. Cette variation existe aussi chez les *Graphorchis*.

Le cirre qui surmonte le sépale médian est si fin qu'il semble en mouvement perpétuel, animé par le plus imperceptible souffle d'air.

Ce *Cirropetalum* a une vaste répartition: les Seychelles, Madagascar, les Mascareignes où il s'est raréfié, et jusqu'en Indo-Malaisie.



28 - *Bulbophyllum variegatum*

Bulbophyllum variegatum (photo 28)

Parmi les diverses espèces de **Bulbophyllum** des Mascareignes, celle-ci se distingue par ses fleurs au "parfum" repoussant... mais très attractif pour les mouches ! Le labelle rouge sombre ressemble plus à un morceau de viande ou à la langue d'un animal qu'à une pièce florale. C'est dire si cette espèce est adaptée à un groupe bien défini d'insectes (Diptères) pour sa pollinisation.

Elle aime les biotopes ombragés, à la fois humides et chauds; on la trouvera donc en basse altitude jusque vers 600-800 m dans les régions "au vent", qui sont les plus arrosées.

Les fleurs n'ont, en réalité, qu'un centimètre de longueur environ. L'espèce existe aussi à Maurice. Le nom commun de "Petit Carambole" donné à plusieurs **Bulbophyllum** provient de la ressemblance du pseudo-bulbe avec le fruit du Carambolier (**Averrhoa carambola**).



29 - *Bulbophyllum incurvum*

Bulbophyllum incurvum (photo 29)

Aucune des 15 espèces de **Bulbophyllum** des Mascareignes n'est très spectaculaire. Celle-ci est une des plus colorées mais ceci n'est vraiment perceptible qu'avec ce fort grossissement. Ces petites plantes, dont les fleurs ont 7-8 mm de longueur, passent facilement inaperçues dans la nature. Le plus petit des **Bulbophyllum** réunionnais, **Bulbophyllum herbula** a des feuilles de moins de 15 mm de longueur et des fleurs longues de 3-4 mm.

30 - *Angraecum liliodorum*

Angraecum liliodorum (photo 30)

Le grand genre *Angraecum* (plus de 200 espèces dont la majorité se trouve à Madagascar), est aussi très diversifié aux Mascareignes. Certaines espèces, par exemple *Angraecum expansum*, vivent dans les forêts humides à mousses, comme Bébour à la Réunion, à 1500 m et plus d'altitude.

D'autres préfèrent les régions basses, les ravines ombragées et s'aventurent même dans les régions moins arrosées de la côte sous-le-vent, tel *Angraecum liliodorum*.

Cette petite espèce très discrète est solidement fixée à l'écorce des arbres par ses racines. Ce n'est qu'au moment de la floraison qu'elle attire le regard, car ses fleurs, proportionnellement de grande taille, atteignent 4 cm de diamètre.

Cryptopus elatus (planche XIII)

Appelée "Gros Faham" à la Réunion et plus élégamment "Liane Camarons" à Maurice, le *Cryptopus* est une orchidée voyageuse.

En effet, sa tige, maintenue à 20 ou 30 cm du tronc d'un arbre par des racines aériennes comme par autant de fils de fer, pousse en hauteur par son extrémité feuillée et dépérit par sa base. Avec le temps elle peut ainsi faire l'ascension d'un tronc d'arbre. Comme des tiges se détachent de temps en temps et tombent, l'ascension recommence à partir du sol.

L'espèce était commune autrefois, comme l'indique Cordemoy, mais la beauté de ses fleurs a causé sa perte, car de nombreux pieds ont été arrachés

dans les forêts pour être vendus. Si aujourd'hui on ne peut encore la classer parmi les plus rares, elle finira bien par le devenir.

Cryptopus elatus existe aussi à Madagascar et à Maurice, où il présente de petites différences dans le dessin du labelle ou la couleur. A la Réunion, le centre des fleurs est pourpre ou jaune, selon les individus.

Graphorchis concolor (planche XIV)

Au lieu de fuir le grand soleil à l'abri des sous-bois comme le **Cryptopus**, **Graphorchis concolor** préfère vivre sur les hautes branches des arbres. En lisière ou en forêt claire on le trouve aussi accroché sur les troncs à hauteur d'homme, mais alors ses chances de rester libre sont réduites.

En effet c'est une orchidée indigène depuis longtemps déjà acclimatée dans les jardins créoles, sous le nom de "Corne de Bouc" qui évoque la forme de ses pseudo-bulbes. Ceux-ci étaient utilisés en médecine populaire, ce qui explique que l'espèce soit aujourd'hui rare dans la nature.

La variété représentée sur la planche XIV est dépourvue de pigment pourpre. La variété typique, au contraire, a des sépales et pétales parsemés de taches pourpre-marron qui, avec les callosités du labelle, ressemblent vaguement à des caractères d'écriture d'où le nom latin de **alphabeticus** donné à cette variété. L'espèce existe aussi à Madagascar.

Angraecum eburneum (planche XV)

C'était, d'après Cordemoy, une espèce très commune dans les régions basses. De nos jours on la trouve encore facilement dans les endroits peu accessibles, parfois épiphyte en forêt hygrophile ou installée sur les rochers à mi-ombre dans les forêts plus sèches. A la Réunion on l'appelle "Petite Comète" par analogie avec la "Comète" qui est **L'Angraecum sesquipedale** de Madagascar.

Angraecum eburneum a une vaste répartition depuis les Seychelles où il porte le joli nom de "Fleur Paille-en-queue", les Comores et Aldabra jusqu'à Madagascar et aux Mascareignes. Bien que leur structure florale soit fondamentalement identique, les plantes de ces différents pays montrent une certaine diversité dans le dessin du labelle et la longueur de l'éperon. Si on peut considérer qu'une espèce à si vaste répartition est plutôt banale, les diverses formes, variétés, sous-espèces, sont souvent très localisées ou rares. A Maurice on croyait l'espèce éteinte et ce n'est qu'il y a quelques années qu'on a retrouvé une station avec seulement 2-3 individus.

Comme les autres belles orchidées, **Calanthe** ou **Cryptopus**, les populations sauvages d'**Angraecum eburneum** ont régressé, car un grand nombre de pieds ont été arrachés. Ces espèces sont maintenant protégées officiellement, aussi peut-on espérer que leurs populations vont se stabiliser et que l'on pourra les admirer encore longtemps dans la nature.

photo 1	- <i>Disperis tripetaloides</i>	p. 1
photo 2	- <i>Trochetia blackburniana</i>	p. 3
photo 3	- <i>Trochetia granulata</i>	p. 4
photo 4	- <i>Hibiscus columnaris</i>	p. 5
photo 5	- <i>Hibiscus fragilis</i>	p. 6
photo 6	- <i>Hibiscus liliiflorus</i>	p. 6
photo 7	- <i>Dombeya elegans</i>	p. 8
photo 8	- <i>Nesocodon mauritanus</i>	p. 9
photo 9	- <i>Hugonia tomentosa</i>	p. 10
photo 10	- <i>Mussaenda landia</i>	p. 11
photo 11	- <i>Turraea cadetii</i>	p. 12
photo 12	- <i>Molinia macrantha</i>	p. 13
photo 13	- <i>Bremontiera ammoxylon</i>	p. 15
photo 14	- <i>Medinilla loranthoides</i>	p. 16
photo 15	- <i>Agauria buxifolia</i>	p. 17
photo 16	- <i>Nuxia verticillata</i>	p. 17
photo 17	- <i>Dombeya populnea</i> , juvénile	p. 18
photo 18	- <i>Id.</i> , adulte	p. 18
photo 19	- <i>Xylopiia richardii</i>	p. 19
photo 20	- <i>Erythrospermum verticillatum</i>	p. 20
photo 21	- <i>Doricera trilocularis</i>	p. 21
photo 22	- <i>Cynorchis squammata</i>	p. 22
photo 23	- <i>Physoceras boryana</i>	p. 23
photo 24	- <i>Arnottia mauritiana</i>	p. 24
photo 25	- <i>Aeranthus arachnites</i>	p. 25
photo 26	- <i>Jumellea recta</i>	p. 26
photo 27	- <i>Cirropetalum umbellatum</i>	p. 27
photo 28	- <i>Bulbophyllum variegatum</i>	p. 28
photo 29	- <i>Bulbophyllum incurvum</i>	p. 29
photo 30	- <i>Angraecum liliodorum</i>	p. 30

planche I	<i>Trochetia boutoniana</i>	texte p. 4
planche II	<i>Trochetia triflora</i>	texte p. 4
planche III	<i>Hibiscus boryanus</i>	texte p. 5
planche IV	<i>Heterochaenia rivalsii</i>	texte p. 8
planche V	<i>Heterochaenia borbonica</i>	texte p. 9
planche VI	<i>Mathurina penduliflora</i>	texte p. 10
planche VII	<i>Homea mauritiana</i>	texte p. 12
planche VIII	<i>Forgesia borbonica</i>	texte p. 14
planche IX	<i>Roussea simplex</i>	texte p. 14
planche X	<i>Calanthe sylvatica</i>	texte p. 24
planche XI	<i>Habenaria sigillum</i>	texte p. 24
planche XII	<i>Corymborchis corymbosa</i>	texte p. 25
planche XIII	<i>Cryptopus elatus</i>	texte p. 30
planche XIV	<i>Graphorchis concolor</i>	texte p. 31
planche XV	<i>Angraecum ebumeum</i>	texte p. 31

© Texte et photos Francis FRIEDMANN 1988

l'île aux images Editions, BP 775, Bell Village, Ile Maurice

Maquette: Christian BOSSU-PICAT - Composition: PRECIGRAPH LTD, Ile Maurice - Impression: MACON IMPRIMERIE, France

ISBN 2-906761-02-8



Cet ouvrage a été réalisé avec l'aide de THE MAURITIUS COMMERCIAL BANK LTD, Port Louis, Ile Maurice



Planche I Trochetia boutoniana



Planche II Trochetia triflora



Planche III Hibiscus boryanus



Planche IV *Heterochaenia rivalsii*



Planche V *Heterochaenia borbonica*



Planche VI Mathurina penduliflora



Planche VII Hornea mauritiana



Planche VIII Forgesia borbonica



Planche IX Roussea simplex



Planche X *Calanthe sylvatica*

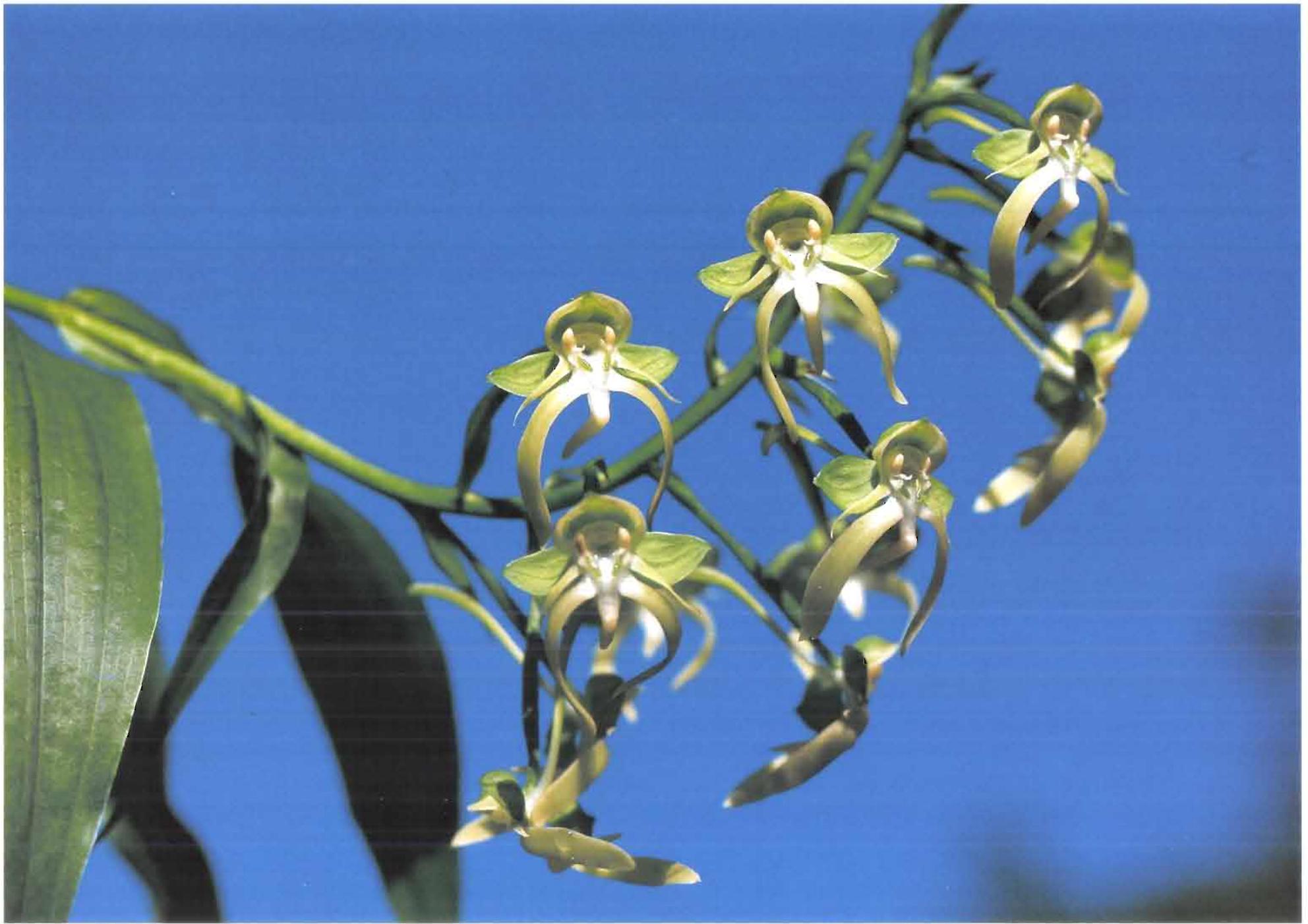


Planche XI *Habenaria sigillum*



Planche XII Corymborchis corymbosa



Planche XIII *Cryptopus elatus*

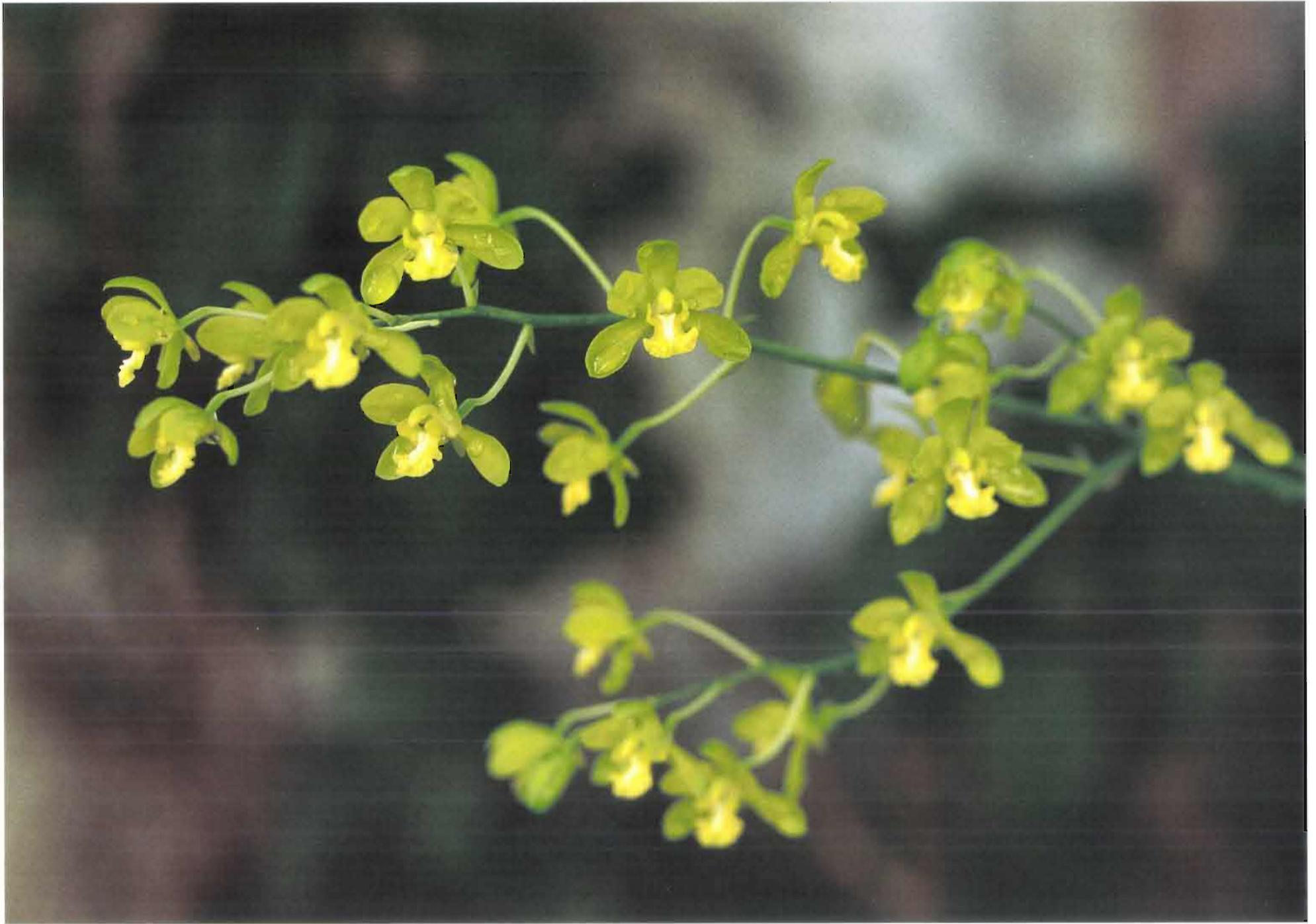


Planche XIV Graphorchis concolor

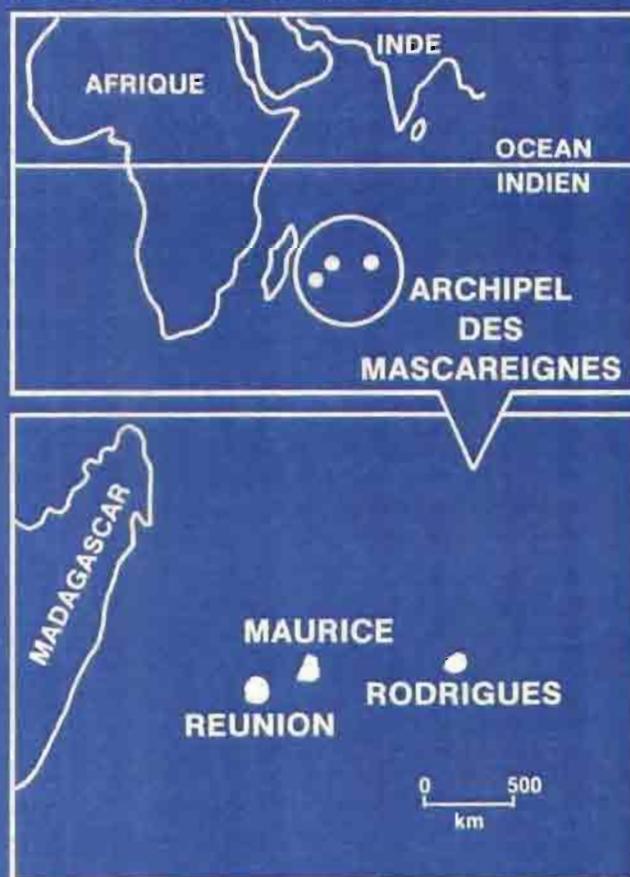


Planche XV *Angraecum sesquipedale*

Francis FRIEDMANN, botaniste de l'O.R.S.T.O.M., après avoir fait des recherches sur la flore malgache, a étudié, à partir de 1970, les plantes des Mascareignes. Il a contribué à l'exploration botanique des 3 îles de l'archipel, à la récolte de spécimens d'herbier et il a rédigé plusieurs "familles de plantes" (Sapotacées, Sterculiacées, Ericacées, etc.) pour la "Flore des Mascareignes" qui est en cours de parution.

A l'occasion de ses recherches, il a pu photographier dans la nature certains des plus beaux arbustes à fleurs, tel les *Trochetia*, les *Heterochaenia*, et aussi, au hasard des prospections, bien d'autres fleurs attrayantes en particulier plusieurs Orchidées sauvages.

Il a choisi pour nous, parmi plusieurs milliers de photos prises au cours de 4 années de prospections, quelques-unes de ses meilleures images de "FLEURS RARES DES ILES MASCAREIGNES".



Au large de la côte Est de Madagascar, juste au-dessus du Tropique du Capricorne, l'archipel des Mascareignes est composé de trois îles: La Réunion (France, 2512 Km²), l'île Maurice (Indépendante, 2100 Km²) et l'île Rodrigues (Dépendance de Maurice 110 Km²).

Les deux premières ne sont séparées que par 100 miles marins alors que Rodrigues se trouve à 320 miles à l'Est de Maurice. Toutes trois sont d'origine volcanique. Maurice est la plus ancienne mais le volcanisme n'y est plus apparent alors qu'à la Réunion le volcan de la Fournaise est toujours actif.

Le relief de la Réunion est très saisissant. Les plus hauts sommets atteignent 3000 m. Par comparaison, l'île Maurice serait plutôt un pays plat, avec un plateau central qui ne dépasse pas 600 m et quelques pics montagneux dont le plus élevé culmine à 800 m environ.

L'île Maurice, contrairement à la Réunion, est entourée d'une ceinture de récifs coralliens. Quant au relief de Rodrigues, morceau de lave surgi de l'océan, maltraité par les cyclones, il ressemble d'assez loin à celui de Maurice. Le seul point commun de ces trois îles Mascareignes est la présence d'une superbe végétation tropicale qui recèle les "fleurs rares" que nous présente Francis Friedmann.